

## **Développer une sémiotique comparative pour les phénomènes éducatifs et linguistiques *Developing a comparative semiotics for educational and linguistic phenomena***

En formation par la recherche, le travail de construction de comparables n'est pas un préalable à la comparaison, il en est une part essentielle. Dans le cadre de nos formations de et par la recherche comparative, nous oeuvrons à saisir les variations d'usage de notions courantes en éducation, comme celles d'inclusion, de professionnalisation et de développement professionnel des enseignants dans des contextes culturo-linguistiques éloignés, ainsi que les notions courantes en langues, comme celles de plurilinguisme, de multilinguisme, de translanguaging et d'interculturel, en indexant ces usages à des ressorts politiques et sociaux en éducation (Malet, 2017, 2021, 2022 ; Malet et al., 2021) et en langues (Derivry-Plard, 2017, 2019, 2020a, 2020b ; Derivry-Plard et al, 2021). La méthode documentaire est alors complétée par un travail dialogique de clarification entre étudiants, doctorants et/ou chercheurs ancrés dans différents contextes culturo-éducatifs et selon les différentes langues en présence, même si deux langues de travail peuvent être convoquées et retenues à minima par souci pragmatique<sup>1</sup>.

Par l'enquête comparative en formation, l'enjeu est moins de mettre en évidence et de cloisonner des significations indigènes (par exemple nationales) que de considérer les formes complexes de médiations que des communautés culturelles (professionnelles, académiques, linguistiques etc.) activent, y compris dans des espaces souvent marqués par des conflictualités internes, face à des concepts qui circulent globalement dans les univers éducatifs et scolaires. Cet effort d'indexation, qui se défie de la simplification inter-nationale, bénéficie d'un travail d'équipes plurilingues et pluricatégorielles (enseignants, chercheurs, administrateurs) au service d'une ambition qui procède d'un traitement contrastif des usages dans différents contextes culturels et linguistiques (Bray 2002 ; Niewöhner, Scheffer 2010 ; Creswell, Plano Clark, 2011 ; Phillips 2014 ; Zarate et al, 2008). La comparaison en SEF, dès lors qu'elle associe des communautés de recherches éloignées, y compris sur le plan linguistique, renforce la pertinence d'un tel travail, en formation comme en recherche. La construction de la comparabilité ne vise pas l'harmonisation sémantique des notions en usage ici et là, encore moins leur normalisation mais, au contraire, l'exploration des variations sémiotiques et de la construction du sens dans l'usage de ces notions dans différents contextes culturels.

On s'intéresse ici à la portée sémiotique du comparatisme en éducation et en langues en soulignant la fécondité d'une démarche d'apprentissage et de connaissance qui ne fait pas de l'éloignement nécessairement un obstacle mais un chemin vers la clarification des « orientations conceptuelles collectives » et de leur expression locale (Malet 2016). Ce travail comparatiste requiert un effort de traduction ou plus exactement de médiations -en finalités, représentations, usages et pratiques- des politiques et dispositifs d'éducation et d'éducation aux langues. Ce sont ces variations et rapports sémiotiques qui sont au cœur de la démarche et font aussi son intérêt pour le déploiement de dispositifs d'évaluation et de formation (Malet & Derivry 2022).

---

<sup>1</sup> Voir le premier Master bilingue Anglais/Français Enseignement et Formation à l'International/ International Education and Training – INSPE – Université de Bordeaux.